

# Charles Gir, mon père

*C'est le ciel mouvant et lumineux du Val-d'Oise qui a charmé Charles Gir, peintre, sculpteur, caricaturiste de l'entre-deux-guerres, comme il avait inspiré tant d'illustres peintres.*

*C'est avec la terre glaise de Grisy-les-Plâtres qu'il a sculpté le « Don Quichotte » qui préside avec humour et grandeur à la rêverie de la ville nouvelle de Cergy. En venant peindre à Epiais-Rhus et plus tard, en installant son atelier à Grisy, Charles Gir s'est mêlé tout naturellement à la matière profonde du Vexin. Le ciel pour sa lumière, la terre pour sa force. En 1911, il épousa Jeanne Fusier, jeune comédienne, fille de comédien. Elle ajouta le nom de son mari au sien, devint Jeanne Fusier-Gir et ensemble ils eurent deux enfants qu'ils appelèrent tout simplement Françoise et François. Aujourd'hui François Gir, Valdoisien de Grisy, comme son père, homme de cinéma et de télévision, raconte.*

**I**l fait si beau, ce matin, que la délicate lumière qui baigne le jardin de mon père me rapproche mieux encore de son souvenir.

Au sortir de l'hiver, la nature retrouve ses couleurs qui apparaissent sous le soleil comme sur la toile morte que le peintre couvre progressivement des teintes et des mouvements qu'il observe et ressent. Cet événement simple de la résurrection naturelle exhale les émotions de mon enfance et me conduit tout doucement derrière l'épaule de mon père, lorsque j'étais petit et qu'il peignait dans la campagne ou formait la terre glaise dans son atelier.

Aujourd'hui, par surprise, un ciel bleu magnifique s'encadre dans les verrières de cet atelier délaissé et le soleil qui, dans le jardin, colore d'une infinité de mauves et de bleus la terre fraîchement retournée, anime du



Jeanne Fusier-Gir et Charles Gir.



Charles Gir au premier plan devant le café-tabac-épicerie de Grisy « chez Lect ».

même coup de pinceau la maison qu'il réveille, et les souvenirs qui témoignent de la présence ineffaçable de mes parents.

Mon père était souvent seul à Grisy puisque ma mère, comédienne, jouait le soir au théâtre ou tournait des films dans la journée. Lui se détachait de Paris qui ne le pardonne jamais. Les deux dernières années de sa vie, il préférait son village du Vexin où il pouvait peindre le ciel, les moissons, les fleurs et les collines. Il allait à Paris en « week-end » comme il disait... le mardi, mercredi, jeudi et s'enfuyait dès qu'il pouvait.

Maman venait dès que possible. Elle adorait la maison, respirait la nature avec passion, comme tout ce qu'elle faisait, mais restait parisienne dans l'âme et dans le cœur. Moi, pendant une partie de ce temps, j'étais « incarcéré » au collège municipal de Pontoise. Je venais en fin de semaine, soit à Paris pour retrouver ma mère, soit à Grisy pour rejoindre mon père

et me gaver de liberté quand je n'étais pas « collé ».

Je me souviens de son départ des matins de mon enfance. Il se mouchoit soigneusement, dans son mouchoir à carreaux, avant de préparer son « casse-croûte » fait de pain, de petit salé ou de jambonneau, qu'il enveloppait dans un morceau de papier. L'hiver, ses sabots résonnaient sur les pierres de la cour ; la porte cochère grinçait et se fermait toute seule sur son pas mesuré. Il traversait le village pour aller « Chez Lect », le café-tabac-épicerie. En passant devant l'église il regardait l'heure, sortait sa montre pour s'assurer de son exactitude.

### Une cérémonie rituelle

Au tabac, il s'asseyait toujours à la même table de marbre, ouvrait son journal et mangeait son premier

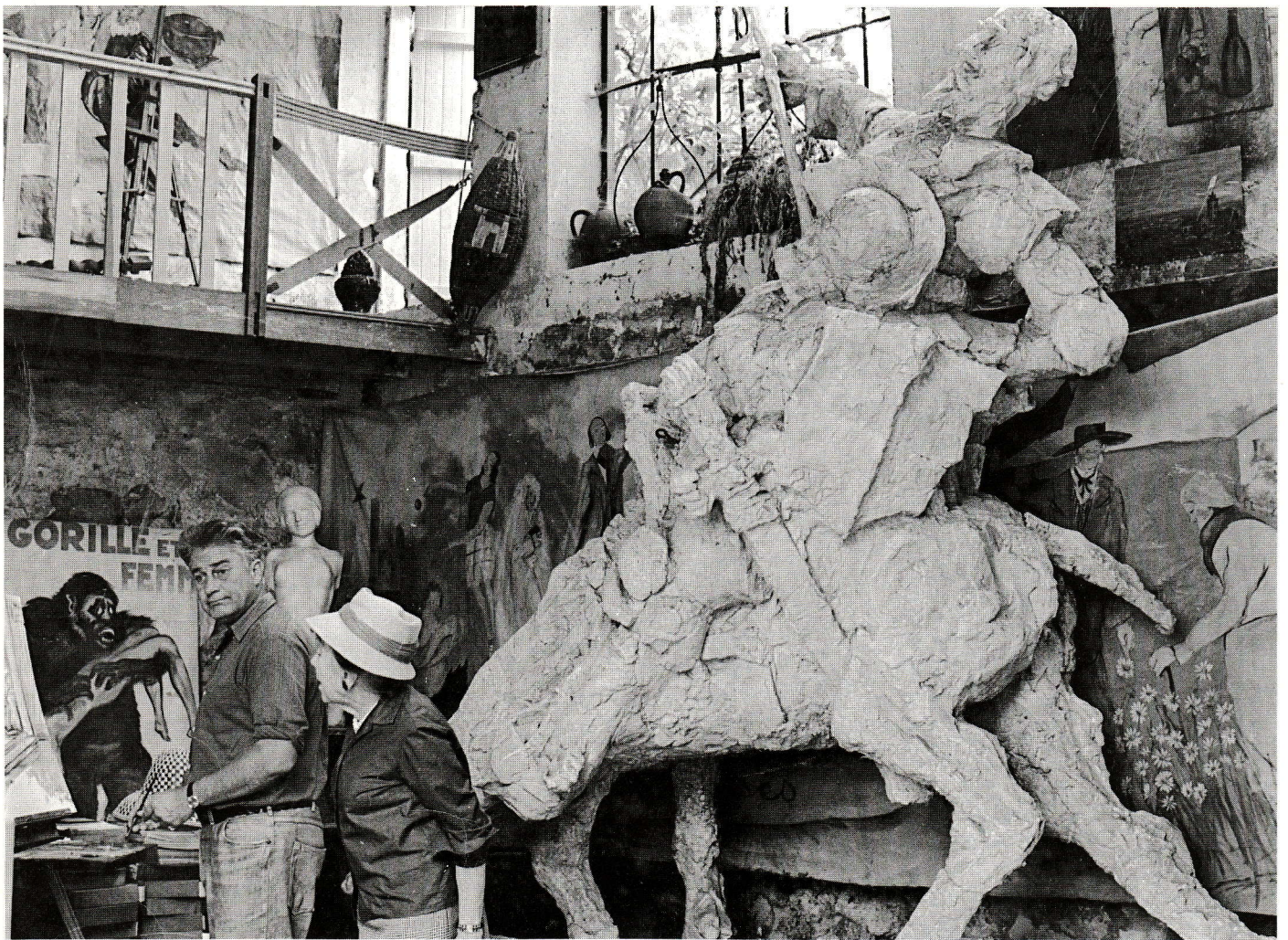
repas, s'aidant de son couteau de poche. La porte cliquetait à chaque visiteur qui devenait, pour lui, un interlocuteur. C'était l'heure où presque tout le village défilait : l'heure du lait, l'heure des courses, l'heure des journaux, l'heure du pain frais... et l'heure du petit café arrosé.

Il gardait son chapeau de feutre d'une élégance fatiguée. Il portait une vareuse de pêcheur breton faite par la couturière de Saint-Guénolé dans de la toile de voile rouge-saumon, selon la coutume de ce pays de mer sauvage. Dans ma petite enfance, nous allions souvent à la pointe du Raz ; les peintres aimaient les couleurs changeantes de la Bretagne, bousculées par le vent violent. Mon père aimait aussi les pêcheurs aux gestes lents et mesurés, les femmes vêtues de noir et coiffées de dentelles qui s'agrippaient à la terre de la lande pour retrouver les moutons cachés dans la bruyère ou les ajoncs. Il se liait facilement, dessinait tout le temps, dans les dunes, sur les rochers, aux kermesses, au bistro. Les gens de la mer et de la campagne l'ont toujours aimé parce qu'il aimait les enfants et que, par eux, des liens simples et directs se nouaient immédiatement.

A Grisy, après la cérémonie du casse-croûte, Charles Gir repliait son journal, remettait son couteau en poche, bourrait sa pipe et sortait pour l'allumer avec les fameuses allumettes-tisons qui ne s'éteignaient pas sous le souffle du vent.

J'avais l'impression que mon père « ouvrait » la journée du village, qu'il frappait les trois coups du spectacle quotidien et qu'il savourait cette rituelle prise de possession de son territoire. Il rentrait en fumant la pipe d'où s'échappaient — par instants — d'éphémères petites écharpes de fumée bleue. Il montait la côte, les mains derrière le dos : des mains fines, expressives au possible, dont les doigts jouaient entre eux, comme impatients de tenir le pinceau ou modeler la terre glaise.

Quelquefois il s'arrêtait devant la maison du percepteur, empoignait les barreaux de la grille, le percepteur le rejoignait, prenant la même attitude. Ils refaisaient alors le monde, ils parlaient de justice et de liberté à travers les barreaux, ils évoquaient rarement la Grande Guerre parce qu'ils l'avaient trop vécue. Le jour où mon



François Gir et sa mère Jeanne dans l'atelier de Grisy devant le plâtre de Don Quichotte.

père a reçu pour la première fois sa pension d'ancien combattant, il est venu très vite la rendre, disant à son ami le perceuteur : « Merci, je ne mange pas du mort ».

### Trois paires de moustaches

Poursuivant son chemin en rentrant de « Chez Lect », il s'arrêtait aussi devant la fenêtre ouverte de l'atelier du menuisier Landrin ; tant de bras s'étaient appuyés sur le rebord de cette fenêtre qu'il en était creusé comme les marches du clocher. Landrin avait des moustaches immenses qui me fascinaient, et des petites lunettes de fer. Il portait une ceinture de flanelle rouge et un largeau de velours côtelé.

Quetin le plombier, qui sifflait comme un oiseau, avait des moustaches encore plus grandes et fines, comme les jets des arroseuses municipales de la ville de Paris.

Monsieur Papillon, le voisin de Landrin, qui réparait les vélos des enfants en oubliant de les faire payer, avait des moustaches touffues et jaunies par le tabac, malgré son petit bout de fume-cigarette. Il avait été pendant la guerre « nettoyeur de tranchée ». J'ai su, depuis, ce que cela voulait dire et c'est atroce. On imagine difficilement que ce vieux regard las, d'un bleu délavé, rempli de bonté et de douceur, ait pu supporter l'ordre d'achever au couteau des blessés gémissant dans les tranchées, dans certains cas critiques, seul moyen de les « soulager » !

Tous les quatre de comprenaient mais ne parlaient jamais de la guerre. Ces trois paires de moustaches ornaient le paysage de mon enfance, en laissant planer du mystère ; elles jalonnaient le retour « rituel » de mon père quand, au matin, il regagnait son atelier.

Mes parents ont acheté cette ferme de village en 1929. Mon père a tout de

suite pris possession de l'écurie dont il a triplé le volume en supprimant les greniers. Il a éclairé ce vaste espace en découpant, dans le toit, des verrières qui le reliaient au ciel ; il avait, ainsi, aménagé son nid de travail, de rêve et de vie.

### Le chevalier à la Triste Figure

C'est dans ce refuge devenu sanctuaire qu'il a célébré le personnage éternel de Don Quichotte, fait d'amour, d'humour, d'ironie et de sagesse. Avec la glaise du pays, aidé du maçon Emile Devique, du charpentier Bourgeois, du forgeron Louis Fournier et de Tersigni le metteur au point, Charles Gir, en plein hiver, fiévreux et boueux, a fait revivre le chevalier à « la Triste Figure » dans son délire prophétique et sa gracieuse générosité.

Peut-être mon père se sentait-il à